

Lior
et le Prince
des Enfers

S. P. ASTY

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-1586-0

Texte et illustrations © S. P. ASTY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

DÉDICACE

À mes parents et à mon frère, pour leur amour et leur soutien sans faille lors de l'écriture de ce roman.

À A., pour ta confiance aveugle en moi lors de sa publication.

Affectueusement, S.

TABLE DES MATIÈRES

	Remerciements	I
Prologue	Le joyau le plus pur	3
1	Le chat dans le jardin	7
2	Le Prince	29
3	Le péché le plus grave	49
4	Le chant des sirènes	71
5	Les Pestes Noires	111
6	L'épouvantail et les sorcières	135
7	Le soldat dans la plaine	155
8	Le Fils de l'Aube	181
9	Le Kelpie	205
10	La Grande Métropole de Cælius	227
11	Putrida Lupa	247
12	De ces flammes point de lumière, mais des ténèbres visibles	281
13	Cap au Nord	305
14	L'histoire du guðdómur	329

15	Smaragdøy	347
16	Mørketiden	365
17	Íkaros	401
18	Eden	443

REMERCIEMENTS

À mon père et ma mère, qui m'ont permis de réaliser mon rêve et de rendre possible l'écriture de ce livre.

À mon frère, qui a toujours été source de soutien et de réconfort.

À Anabel, ma première lectrice, pour ses précieux conseils.

À ma mère et à Shannon, pour leur œil de lynx lors de la relecture.

À mon père, pour son aide lors de la mise en page.

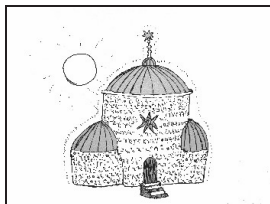
À mes amis, qui m'ont toujours encouragée.

Enfin, à A., parce que tu crois en moi et que tu es le roc sur lequel je me repose.

MERCI.







PROLOGUE

LE JOYAU LE PLUS PUR

La cité de Lygos de la Vieille Terre était la plus glorieuse cité *Bnei* jamais construite au nom d'*Elohim*. Lior savait qu'il n'y avait pas plus bel endroit dans les Trois Terres Principales. Lygos portait bien des noms. Les marchands par-delà les mers avaient pour coutume de l'appeler Byzántion, et quelquefois Dersaadet, la Porte de la Félicité. Les *Bnei* originaires d'autres villes l'appelaient souvent *Kushta*. Les Klétoí à l'Ouest la connaissaient comme Polí ; quant aux

Jinoch orgueilleux, ils lui préféraient le nom de Caracalla. Il y a longtemps, son père lui avait dit que très loin d'ici, dans le Nord, les peuples qui adoraient des dieux cruels lui donnaient le nom de Miklagarðr. Mais pour Lior et le reste de ses habitants, la cité était affectueusement connue comme Lygos, celle qui s'érige entre le désert et la mer.

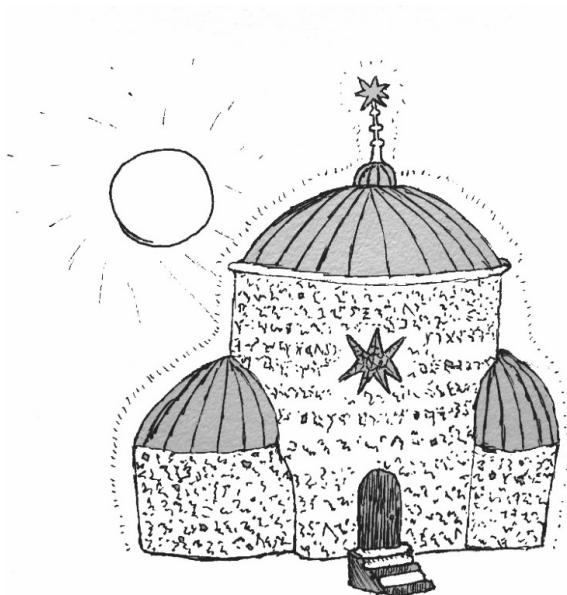
L'antique cité était célèbre pour son incroyable beauté et son amour de la culture, pour les milliers d'ouvrages de sa Bibliothèque, les multiples couleurs et saveurs de son marché, le miroitement de la mer heurtant les côtes, et ses vagues vert-bleu délavant les plages de galets ardoise. Plus que tout, Lygos était connue pour sa *beit*.

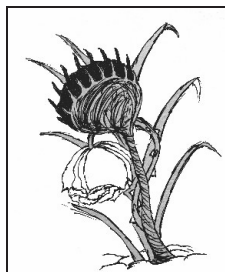
Aujourd'hui encore, Lior se rappelle de la beauté de la *beit*, avec son dôme bleu gigantesque et les somptueuses écritures d'or peintes sur ses murs de nacre blanche. Lorsqu'elle n'était qu'une enfant, en âge d'apprendre à lire, Père la promenait sur ses épaules dans le dédale de ruelles pavées qui menait à la Bibliothèque. La cité s'éveillait doucement pour la première prière du matin, tandis que la nuit laissait place à l'aube. Père s'arrêtait toujours alors qu'ils quittaient la jungle de maisons et pénétraient la place déserte où se tenait l'énorme *beit*, pleine d'arrogance et convaincue de sa beauté incomparable. La Grande Meira de Lygos, la *beit* qui illumine la cité.

C'était son moment préféré de la journée ; quand les cloches résonnaient dans la ville endormie et que le soleil s'élevait dans le ciel, elle regardait la lumière enflammer les Écritures Sacrées avec son père.

Alors que la *beit* brillait comme le plus pur des bijoux, elle ressentait la puissance d'Elohim qui enveloppait la cité entière d'une étreinte bienveillante et protectrice, et elle avait le sentiment d'être intouchable, *invincible*.

Etreignant la tête de son père contre son petit corps, Lior contemplait la Meira s'embraser sous ses yeux humbles, et chaque jour elle espérait que cette bénédiction soit sans fin.





1.

LE CHAT DANS LE JARDIN

Le chat formait une vision étrange au milieu des débris et de la saleté. L'animal ne ressemblait en rien aux chats errants qui peuplaient les rues et quémendaient des restes en miaulant tristement derrière les fenêtres ouvertes, avec leur fourrure dégoûtante, à moitié rongée par les puces. Il était attaché à un olivier. La chaîne autour de son cou avait

arraché des touffes entières de poils, laissant entrapercevoir des plaques de peau à vif sous le fer. Lior plissa des yeux fatigués, pensant qu'il s'agissait d'une illusion causée par la lumière grise qui perçait l'épais nuage de poussière.

Elle se trompait.

Le pelage du chat était d'un riche vert sombre, si sombre qu'il apparaissait noir au loin. Pourquoi quiconque attacherait un si bel animal dehors ? Il ferait un repas de choix pour les chiens affamés qui rodaient dans le village tels des spectres faméliques. Quoique, Lior se souvint comme ce peuple était superstitieux, avant même que la guerre n'éclate. Les chats noirs étaient des chats de sorcières. Son front se plissa de rides méprisantes. Elle s'aventura dans le jardin, lançant un regard méfiant à la maison vide sur sa gauche. Le verre des lucarnes avait été brisé à coup de pierres. La peinture jaune écaillée par le temps tombait des murs par lambeaux, à moitié dévorée par les branches de lierre, dont les lourds anneaux enserraient la maison d'une étreinte sinueuse. De toute évidence, ses occupants avaient fui depuis belle lurette. Lior sentit un frisson courir le long de son échine, une nuée de chair de poule se propageant sur ses bras à mesure qu'elle fixait la bâtisse du regard. Elle pressa l'étoffe grossière de son écharpe contre son corps, sentant un brusque courant d'air froid autour d'elle. Il y avait quelque chose de profondément dérangeant dans cet endroit. Elle murmura une brève prière à Elohim, et glissa une main sous ses vêtements, ses doigts frôlant l'or de son

pendentif. Le poids familial de l'heptagramme dans sa poitrine calma sa peur quelque peu et, ignorant l'ombre des hautes herbes dans son dos, elle marcha à pas prudents jusqu'à l'olivier.

Une parcelle de mauvaises herbes flétries s'étendaient là où le chat était allongé, comme si le royaume de mère nature prenait fin au bord d'un cercle étrange. Le reste du jardin était riche d'une végétation luxuriante et de fleurs à l'allure exotique, des nuances d'orange doux et de rouge sombre florissant et chargeant l'air d'un curieux parfum sophistiqué. Les suaves effluves sentaient si bon, qu'elles formaient un contraste étonnant avec l'épais manteau de poussière qui recouvrait le village entier. Lior en avait le tournis, enivrée de la plus délicieuse manière, enchantée par la beauté sauvage du jardin. Elle oublia comme la vue de la maison l'avait troublée, fixant le solide olivier qui se tenait devant elle, ses branches lourdes de fruits noirs et de feuilles vertes. Tandis qu'elle approchait de la petite étendue de terre stérile, une brise froide remplaça l'entêtant parfum de fleurs par une senteur d'humus, et tout à coup, ses pensées se firent plus claires.

L'endroit avait perdu son charme, le magnifique jardin autour d'elle se changeant en un lieu effrayant. De délicates corolles se tournèrent pour lui sourire, leur bouche remplie de dents pointues, et déplièrent leur tige sinueuse, pleine d'épines. Lior recula d'un pas, à la bordure du cercle. Le chat l'observait, ses grands yeux verts attendant de voir ce qu'elle allait faire. Les plantes se figèrent lorsque son pied pénétra

le fragment de terre aride. Un rayon de lumière perça le ciel gris, se posant sur le jardin et illuminant le cercle pour la première fois, la lueur limpide dévoilant un détail qu'elle n'avait pas remarqué. Les entailles étaient creusées si profondément dans le sol qu'elles semblaient rouges et formaient un réseau de cicatrices. Dans le sol nu se dessinait la forme d'un gigantesque pentagramme, avec en son centre, le chat et l'olivier.

Lior sortit prestement son pendentif sacré et le brandit devant elle, agrippant maladroitement l'or d'une prise moite. Le soleil resplendit sur les branches fines de l'heptagramme, semblant les embraser d'un feu divin. Tout autour, les plantes se recroquevillèrent, comme brûlées, et le chat laissa échapper un grondement sauvage. Lior avala péniblement sa salive, se demandant s'il était trop tard pour fuir cet endroit maudit. Ses yeux se posèrent sur le chat une fois de plus, s'attardant sur la lourde chaîne de fer qui rentrait dans la peau ensanglantée de son échine. Incapable de chasser la moindre proie, attaché comme il l'était, il n'y avait pas de doute que bientôt, ses côtes sailliraient et ses os meurtriraient son corps, tandis que la famine le tuerait à petit feu.

Ses lèvres se pincèrent en une moue grave. Comment pouvait-on être aussi cruel ?

- Ne t'en fais pas petit, je vais te libérer, dit-elle d'une voix douce, espérant apaiser l'animal quelque peu.

Comme s'il pouvait comprendre ses paroles, les pupilles du chat s'arrondirent, et *s'arrondirent*, l'encre noire de leurs profondeurs recouvrant l'iris entier,

jusqu'à ce que seul ne reste qu'un infime cercle de vert vif.

Lior s'agenouilla près du chat, et fut surprise qu'il vienne à elle et miaule. Elle s'attendait à ce que l'animal soit méfiant envers un étranger, encore plus dans son état vulnérable et amoché, pourtant le chat ne semblait pas avoir peur. Peut-être était-il trop affamé et résolu à faire confiance à quiconque viendrait le voir, dans l'espoir d'être nourri.

Certaine qu'il ne la grifferait pas, Lior saisit doucement le collier de fer, et entreprit d'en desserrer le nœud. Sa position précaire fit que le chat se retrouva blotti contre son flanc, figé sur ses pattes. Lior nota qu'il avait sorti ses griffes, en dépit de sa posture faussement détendue. Alors même qu'elle comprit comment dénouer la chaîne, elle remarqua un symbole étrange gravé dans le fer. C'était un sigil complexe, entouré de lettres inconnues qu'elle ne parvenait pas à lire, bien qu'elle se doutât qu'elles formaient un prénom. Elle effleura le sceau du bout du pouce, fascinée par la beauté de l'ouvrage. Une bouffée de chaleur frôla sa peau par le biais du sigil, se manifestant d'abord comme un picotement tiède et sensuel. La douce chaleur devint féroce au contact de sa peau, le fer rougissant puis fondant, dévoré par des flammes invisibles. Lior tenta en vain de retirer ses mains, mais ses doigts étaient collés aux chaînes brûlantes. Elle gémit de peur face à la douleur abrutissante, l'odeur de sa propre chair en train de grésiller lui arrachant des larmes aux coins des yeux. Les chaînes se changèrent en cendres entre ses mains.

Lior cligna des paupières et se retint de pleurer, choquée, n'osant pas regarder les cloques qui recouvraient sa peau mutilée. Elle eut un hoquet d'incompréhension lorsqu'elle vit ses paumes parfaitement intactes, imbrûlées, simplement noircies de suie. Elle ne souffrait plus.

Le chat était libre.

Lior regarda ses blessures guérir sous ses yeux avec une fascination morbide ; les parcelles de chair rose se recouvrirent de cuir, puis d'une fourrure soyeuse d'un vert brillant, jusqu'à ce qu'une fois de plus, l'animal soit indemne.

- Qui es-tu ? murmura-t-elle sans comprendre, le choc engourdissant son sentiment d'horreur naissant.

- Merci de m'avoir libéré, gronda la créature, ignorant sa question.

Elle étira sa silhouette gracile et fit craquer sa colonne vertébrale avec un ronronnement satisfait. Elle n'avait pas l'air menaçante, et semblait chercher quelque chose.

- Es-tu un familier ? Lior ne put s'empêcher de demander. Tout ce qu'elle savait des familiers, c'était qu'il s'agissait de démons mineurs au service d'une sorcière, et qu'ils prenaient la forme d'un animal. Jusqu'alors elle n'avait pas cru à ces sornettes, pensant que c'était juste des histoires qu'on racontait à l'heure du coucher pour faire peur aux jeunes enfants.

Le chat pencha la tête sur le côté et eut un petit rire méprisant.

- J'ai bien peur que non, répondit-il d'un ton ambigu, comme si l'idée même était ridicule.

Il se remit à l'ignorer, humant l'air et observant le sol.

- Mais tu es bien un démon ? insista-t-elle, s'impatiantant du comportement étrange de la créature.

- Oui, dit-il distraitement, sa queue dressée tandis qu'il reniflait les bords du pentagramme.

Lior se demandait s'il pouvait le traverser, ou bien si le sceau le gardait prisonnier à l'intérieur. Bien qu'elle ait toujours cru avec ferveur en la foi *Bnei* et aux Écritures sacrées, et qu'elle connaisse l'existence d'Elohim, des anges et des démons, elle n'avait jamais fait face à aucune sorte de magie auparavant. De terribles choses avaient dû se produire ici pour que les plantes prennent vie et deviennent agressives. Lior baissa les yeux sur ses paumes, sauvées comme par miracle, et frissonna en se remémorant son supplice.

Il y avait tant de questions qui foisonnaient dans sa tête qu'elle n'arrivait plus à réfléchir, le mélange d'événements angoissants et contre-nature était tout simplement trop pour elle.

Un éclat doré attira son regard dans les branches basses. Elle se leva sans bruit, et tomba nez à nez avec un anneau d'or jaune coincé parmi les lourdes olives mûres. Elle brisa le rameau d'un coup sec, observant comme les rayons du soleil ricochaient sur le bijou. Il y avait quelque chose de curieux dans la qualité du métal, ainsi que dans la manière dont avait été façonnée la bague. Comme si elle n'avait pas été faite par l'homme...

- C'est ça que tu cherches ? demanda-t-elle, pensive, tenant délicatement le rameau dans la paume de sa main.

Le démon se retourna, son regard tombant sur l'alliance dorée, et une lueur de panique pure remplit ses prunelles.

- *Lâche la ...*

Le chat bondit, d'un geste trop vif pour être perçu par l'œil humain.

Mais il était déjà trop tard ; Lior avait cueilli l'anneau de son nid d'olives et, poussée par une curiosité innocente, l'avait passé à l'annulaire, admirant comme il reflétait la lumière.

La terre se mit à trembler sous ses pieds, le sol se fissurant de crevasses, mu par une force terrible. Lior tomba en poussant un cri, regardant avec terreur la terre gémir et vaciller jusqu'à ce que les entailles précises du pentagramme soient réduites à un petit amas de pierres et de poussière, et le sceau entièrement détruit. La terre frissonna une dernière fois, avant de s'immobiliser enfin. Lior porta une main tremblante à sa poitrine, sentant les tressaillements rapides de son cœur. Elle se mit à tousser sans pouvoir s'arrêter, sa respiration saccadée rendant sa gorge et ses poumons douloureux.

- Qu'est-ce que tu as *fait* ?

En entendant le désespoir qui teintait la voix du démon, Lior baissa les yeux, et fut choquée par l'aisance avec laquelle elle pouvait lire la détresse sur le visage félin. Bien qu'elle n'ait aucune idée du mal qu'elle venait de faire, elle fut assaillie par une bouffée

de culpabilité, et dans sa hâte de réconforter la malheureuse créature, elle arracha la bague à son doigt et la tendit naïvement au démon. Elle sursauta, ayant senti comme une piqûre douloureuse en retirant l'anneau. Son regard tomba sur son doigt, où d'étranges écritures rouge sang s'étaient formées sur sa peau, prenant la forme d'une alliance.

- M-Mais quelle est cette diablerie ? balbutia-t-elle, essayant sans y parvenir d'effacer les marques étranges.

- C'est la marque de notre pacte, cracha le démon, une lueur amère allumant ses prunelles anormales, où semblait brûler un brasier ardent.

Il avait l'air trop contrarié pour l'insulter, bien qu'il en ait clairement envie. La bague avait disparu. Lior était sûre que le démon l'avait cachée en se servant de sa magie démoniaque.

- Je ne comprends pas, dit Lior, sentant la peur grandir en elle et la faire frémir.

Il était interdit de pactiser avec les démons. Ceux qui s'y abaissaient étaient bons pour l'Enfer. *Jamais* elle ne-

- Le pacte que tu as conclu, lorsque tu as volé ma bague et que tu l'as portée comme si elle t'appartenait. Le démon tremblait d'une colère à peine contenue, écumant de rage aux coins des mâchoires.

- *Je serai ton esclave loyal et tes désirs seront mes ordres, et ce pour les sept cents ans à venir*, récita-t-il en grimaçant.

- Je ne l'ai pas volée, je voulais juste l'essayer ! Je te l'ai rendue ! se défendit-elle, la colère d'être jugée si

rapidement s'ajoutant à l'effroi. Oh, comme elle aurait voulu ne jamais être entrée dans ce maudit jardin !

- Cela importe peu, le pacte est scellé, cracha la créature, tout aussi furieuse.

- Je n'en veux pas ! hurla-t-elle, tapant du pied comme un enfant, sentant une vague d'hystérie monter du fond de ses entrailles et menacer d'exploser.

- Tu ne veux pas vivre sept siècles, sans peur de mourir, ni de vieillir ? railla le démon sans la croire.

Vivre pendant *sept cents ans* ? Le goût de bile remontant sa gorge manqua de la faire chanceler, et elle lutta pour ne pas vomir.

- Non, pas du tout ! Tout ce que je voulais, c'était libérer le chat !

Elle pouvait sentir des larmes lui piquer les yeux. Même si elle voulait ne rien avoir à voir avec le démon, elle devait réfléchir et tenter de retourner la situation à son avantage. Elle s'essuya les yeux avec sa manche.

- E-Ecoute, faisons un autre marché. Si tu m'aides, je te rendrai ta liberté, dit-elle, en essayant d'avoir l'air plus confiante qu'elle ne l'était.

- Pour quelle raison as-tu besoin de mon aide, femme ? demanda le chat, sa voix rauque et impérieuse, mais ses oreilles félines tournées vers elle, attentives.

- Je dois retrouver ma famille. Et j'ai besoin de quitter cette contrée.

Ses yeux bleus se firent durs, brillant d'une détermination nouvelle.

- Je veux que tu sois mon guide et protecteur jusqu'à ce que je sois à nouveau parmi les miens.

- Où désires-tu aller, femme ?

- A *Eden*.

Pour la première fois depuis qu'elle s'était aventurée dans le jardin, Lior eut un sourire.

- Nous étions en route pour *Eden*.

Tout à coup, elle revoyait Lygos, le grand phare sur la jetée, Père et Mère embarquant sur le navire qui les mènerait à cette contrée étrangère. Sa gorge se serra. Elle avala sa salive, et changea brusquement de sujet.

- Et arrête de m'appeler *femme*, c'est bizarre.

- Quel est ton nom, *femme* ?

- Lucie.

- menteuse, rétorqua le démon d'une voix très calme, ses yeux sans expression la fixant de manière troublante. Donne-moi ton vrai nom.

- Quoi ? Mais je viens de le faire !

La fille se mit à rire de bon cœur, comme si elle pensait que le démon était un peu long à la détente.

L'agacement flamboya dans les orbes vert vif du chat, et une douleur lancinante éclata dans le visage de la fille. Elle porta une main à sa joue qui saignait désormais abondamment, choquée. Le chat reposa sa patte au sol, ses griffes acérées souillant l'herbe de grosses gouttes écarlates.

- Stupide animal, qu'est-ce qui t'as pris de faire ça ? s'écria-t-elle, saisissant le chat par la peau du cou avec colère. Celle-ci s'accrut lorsqu'au lieu de s'aplatir devant elle, le démon se contenta de ricaner, n'ayant

cure de la poigne douloureuse qu'elle exerçait sur sa nuque.

- N'essaye pas de mentir à un démon, femme ! Lequel de nous deux est stupide, à présent ? Le démon affichait un petit sourire satisfait, tout en léchant lentement le sang qui tachait chaque griffe. Le goût lui fit cligner des paupières. Il ronronna de contentement, comme si son sang était un met délicat et rare.

Lior lança un regard mauvais au chat vert et le laissa tomber brutalement. Il n'avait pas tort. Tenter de tromper un maître de la fourberie était une entreprise vouée à l'échec. Elle s'assit, ignorant sa joue qui la lançait. Il y avait quelque chose chez ce petit démon qui lui hérissait le poil.

- Mon vrai nom pourrait nous faire tuer sur cette terre, grommela-t-elle après un silence. Donc tant que nous serons ici, tu *vas* m'appeler Lucie.

Le chat renifla, visiblement amusé.

- Nul homme n'a le pouvoir de tuer un démon, fit-il simplement remarquer. Seul un autre démon le peut. Et pour quelle raison ? railla-t-il, nous ne sommes pas des humains écervelés, toujours à chercher de nouvelles excuses pour nous entretenir. Après cette guerre, il y en aura une autre, et encore une autre.

- Tu as raison, concéda Lior, bien qu'elle ne sache pas trop ce à quoi elle acquiesçait.

Le démon semblait savant en dépit de son manque de délicatesse, et ces derniers temps elle n'avait plus l'habitude de s'adonner à de telles discussions philosophiques. Pour ainsi dire, elle ne se souvenait

même pas de la dernière fois qu'elle avait osé parler à quelqu'un. Les gens du coin n'étaient pas tendres avec les étrangers. Néanmoins, il y avait une chose qu'il oubliait. Certes, elle avait besoin de lui pour fuir le pays et trouver sa famille. Mais lui avait besoin d'elle pour lever la malédiction. Cela ne lui conférait-elle pas un avantage ? Son cœur frissonna comme un oiseau nerveux dans sa poitrine. Elle pria pour qu'il ne remarque pas son manque d'assurance. Tentant de paraître plus sereine qu'elle ne l'était, elle rétorqua :

- Mais pour l'instant, je suis la seule qui puisse te rendre ta liberté. Me faire tuer n'est pas vraiment dans ton intérêt, ajouta-t-elle avec un sourire suffisant.

- Je ne peux pas faire de marché avec toi sans ton vrai nom, insista le démon, sa queue remuant d'avant en arrière en signe d'impatience. Ce n'est pas comme si votre petite guerre pour savoir quelle divinité est le véritable Dieu unique, et quelle religion a raison m'importe, renifla le démon d'un ton dédaigneux. Elles ont toutes tort. Et vous priez tous le même Dieu, quel que soit le nom que vous Lui donnez.

Lior ouvrit la bouche, le démon ayant piqué sa curiosité. Elle savait bien qu'elle ne devrait pas croire les paroles d'un démon. C'était interdit par sa foi. C'était idiot.

- Tu veux dire que tu sais qui est le Dieu unique ? elle ne put s'empêcher de demander, impressionnée.

- Bien sûr. Je sais beaucoup de choses, affirma le démon avec indifférence, avant d'ajouter comme une arrière-pensée :

- Je sais aussi que tu es une *Bnei*, bien que je me demande ce que tu fais ici, si loin de ta terre natale.

Les lèvres de la fille s'entrouvrirent, figées de surprise, sa main allant à sa poitrine en un geste automatique, où le démon savait que son heptagramme sacré se trouvait, caché avec soin sous ses vêtements. Il pouvait sentir la présence du pendentif sanctifié comme la plus légère des brûlures sur sa peau, la douleur fantôme résonnant au fond de lui comme de l'urticaire, agaçante et toujours présente. Ignorant tout de sa gêne, la fille dit d'une voix douce :

- Je m'appelle Lior.

- Ah, la *lumière*. Comme c'est approprié, murmura le chat, lançant un regard appuyé aux boucles claires de sa chevelure dorée, les mèches emmêlées rendues mornes, ternies par une couche de saleté vieille de plusieurs jours.

Si Lior avait été vaniteuse, elle aurait pu se sentir amère et gênée que la pauvreté l'ait enlaidie de la sorte. Elle avait été une belle enfant, du temps des années bénies passées à Lygos, habillée dans de riches et confortables étoffes, et portant le doux parfum des sels de bains et des huiles rares. Sa mère prenait grand soin de peigner ses cheveux chaque soir avant l'heure du coucher. Il était rare d'avoir des cheveux blonds dans son Est natal, à l'exception d'un petit port, au sud de Byzántion, où était née sa grand-mère.

Mon Or, la surnommait affectueusement son père, après qu'elle ait déchiffré un paragraphe particulièrement compliqué d'un ouvrage d'histoire ou de géographie de la Bibliothèque.

Il était difficile de trouver la moindre trace d'or sous l'épaisse couche de crasse qui recouvrait à présent sa peau et sa crinière, et Lior se languissait de trouver un cours d'eau ou un lac où elle pourrait se baigner. Il était encore plus difficile de se soucier de son apparence quand la faim faisait gronder son estomac comme une bête sauvage chaque jour et chaque nuit.

Ignorant la remarque du démon, Lior ne put empêcher le frisson d'excitation qu'elle ressentit en entendant quelqu'un parler sa langue maternelle. Tout ce qu'elle avait entendu depuis des mois étaient les rocaillieux roulements gutturaux de la langue Jinochi, ainsi que des bribes de *koiné glóssa*, le dialecte commun à tous ceux qui peuplaient les Trois Terres Principales qui entourent la mer.

- Tu parles la langue de la Vieille Terre, démon. Est-ce que ça veut dire que tu viens de la Vallée des Sanglots ? demanda-t-elle, se souvenant d'un passage singulier trouvé dans un curieux ouvrage de géographie.

Les pages avaient été usées par le temps, et il émanait du grain du papier jauni cette odeur particulière de vanille commune aux vieux volumes, pourtant il y avait quelque chose d'étrange dans les taches brunes qui entouraient l'encre des mots, comme si on avait voulu brûler ce livre, mais que les flammes avaient laissé le papier indemne.

Son père lui avait arraché l'ouvrage des mains avant de précipitamment le refermer lorsqu'il l'avait trouvée plongée dans ses pages. Les yeux de chat du démon se firent méfiants.

- Je suis né là où tous les démons naissent, dans le Grand En-Bas, répondit-il simplement.

Le fait de ne pas connaître le nom du démon lui laissait un goût étrange, et vaguement dérangeant, amplifié à présent qu'il avait réussi à lui voler son nom à elle. C'était sans oublier la curiosité dévorante que Lior sentait grandir à l'égard du démon, un mélange de fascination et de répulsion de pouvoir s'adresser librement à cette créature d'un autre monde. Est-ce que cet enfant des Enfers avait réellement vu *Elohim* ? Se pourrait-il qu'il en sache plus que les Saintes Écritures ? C'était du blasphème pur, mais elle devait savoir !

- Quel est ton nom, démon ? Je t'ai donné le mien, à présent c'est ton tour, déclara-t-elle avec assurance, certaine qu'il s'agissait d'un marché honnête.

- Le nom d'un démon est une arme puissante, petite vermine. Si tu penses que je vais t'autoriser à te servir du mien contre moi, tu es bien naïve, murmura le chat d'une voix lente et rocailleuse, une animosité soudaine brûlant dans ses pupilles fendues.

Sa fourrure émeraude se gonfla de colère, la lumière se reflétant sur son pelage vert soyeux, et faisant chatoyer sa robe comme les écailles d'un dragon.

- Quoi ? Mais comment ferais-je pour... ? s'écria Lior, la méfiance qui brillait dans les yeux brûlants lui faisant l'effet d'une gifle.

Elle plongea son regard dans le visage hargneux du démon, hypnotisée par les deux puits de méchanceté et de laideur, les pupilles fendues se fondant aux iris flamboyants comme une mer noire.

Inconsciemment, elle fit un pas en arrière, se recroquevillant face au vide croissant, l'abîme la contemplant droit dans les yeux, progressant en vagues féroces.

- Comment dois-je t'appeler ? souffla-t-elle, les mots s'échappant péniblement de sa gorge serrée.

Le chat cligna des paupières, brisant l'emprise qu'il maintenait sur la fille. Lior sortit de sa transe, essuyant de sa manche la sueur froide qui avait coulé sur ses tempes.

Le démon resta silencieux un moment, avant qu'un rictus ne se dessine sur son visage de chat, dévoilant ses crocs pointus.

- Je vais te dire une chose sur moi, je suis un Prince des Enfers. Je t'autorise à m'appeler Votre Altesse.

- Tu pourrais mentir, répondit prudemment Lior, sa peur des pupilles abyssales du démon encore fraîche, mais son orgueil blessé la rendant bêtement téméraire. Par chance, le démon ne se vexa pas.

- Je ne mens pas, dit-il d'une voix sans émotion.

- Si ça se trouve, tu n'es qu'un familier de sorcière, le taquina-t-elle, son insolence frôlant la méchanceté, gagnant en assurance à présent que ses membres avaient cessé de trembler.

C'était presque impossible de craindre le démon lorsqu'il revêtait cette forme d'animal domestique, petite et inoffensive. Elle s'en voulait de faire instinctivement confiance à la créature à cause du masque familier qu'elle portait, quelques instants seulement après avoir vu son vrai visage. Les ténèbres

au fond de ses yeux l'avaient terrifiée, avaient paralysé son corps d'un sentiment d'horreur qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant. Pourtant, maintenant que le démon était à nouveau calme et serein, il ressemblait juste à un magnifique animal de compagnie, bien portant et choyé, bien qu'arborant une curieuse couleur. A sa grande consternation, Lior trouvait même sa conversation agréable. Elle n'avait eu personne à qui parler depuis qu'elle avait été séparée de sa famille. La plupart du temps, les gens se méfiaient trop de son apparence de métèque, et elle était trop prudente, craignant que l'on découvre ses origines *Bnei* dans cet endroit décimé par la guerre. Même les rencontres amicales occasionnelles étaient gâchées par la peur dévorante d'être démasquée pour ce qu'elle était vraiment. Une ennemie de la foi Jinoch. Quelle ironie du sort que le seul être à qui elle pouvait parler librement fut un ennemi de son Dieu à elle.

- Qu'est-ce qui te fait croire que je mens ? demanda le démon, inclinant sa tête féline sur le côté avec curiosité.

- J'en sais rien, tu pourrais être un petit démon de bas étage, sans titre. Lior haussa les épaules avec légèreté, se détendant complètement lorsque le démon ne fit pas mine de s'énervé.

- Les démons ne mentent pas à ce sujet. C'est une offense grave de prétendre être un héritier au trône de l'En-Bas. Ceux qui s'y risquent sont réduits en pièces par Agarès, et leur chair est dévorée par sa bête, affirma le chat d'une voix hautaine, levant la tête et la

queue bien haut, incarnant parfaitement le rang qu'il prétendait avoir.

- D'accord, je te crois, petit Prince, admit Lior, en partie pour l'apaiser, et en partie parce qu'elle n'avait pas de raison de douter de sa parole. Que savait-elle de l'étiquette démoniaque ?

- Mais j'ai quand même besoin d'un nom par lequel t'appeler.

Lior fit semblant de réfléchir, quand un sourire espiègle se peignit sur ses lèvres. Elle mourrait d'envie de se venger du vilain tour qu'il venait de lui jouer. Cette petite pique semblait relativement inoffensive.

- Je crois que je vais t'appeler *Keren*. Ça ne peut qu'aller à merveille à une créature qui cache ses cornes comme toi, expliqua-t-elle, souriante, assez fière de son petit jeu de mots, et encore plus satisfaite que le calembour semble agacer le démon.

- Bah, c'est un nom de fille ! cracha le Prince démon avec dégoût, sa queue s'agitant dans son dos.

- Il te suffirait juste de me donner ton vrai nom, petit Keren, répondit l'humaine, ses grands yeux bleus le regardant innocemment.

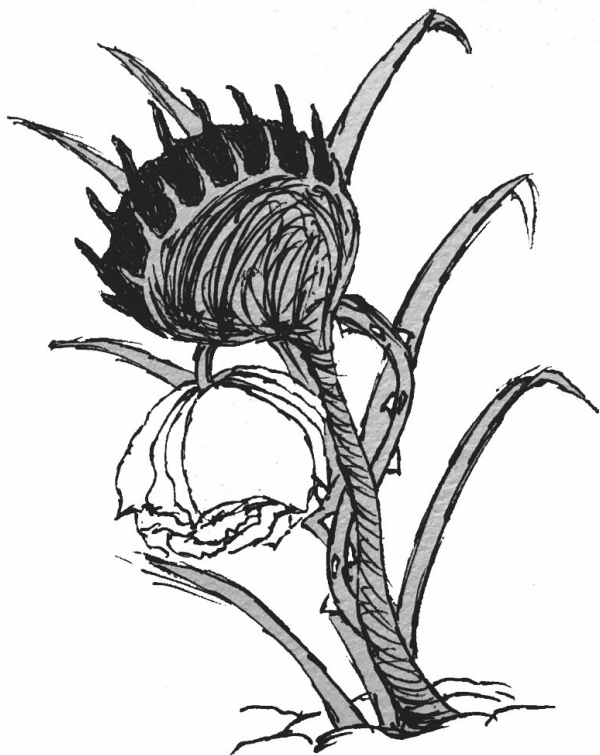
Le démon siffla, son nez sensible flairant aisément sa duperie.

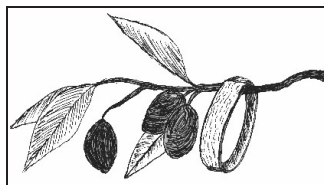
- Soit, si ça t'amuse, *Lucie*, grommela le chat-démon en levant les yeux au ciel, le geste semblant très étrange sur son visage félin.

Puis, avec un haussement d'épaule, il tourna les talons avec fluidité, ses coussinets s'enfonçant sans bruit dans la terre aride, sa démarche souple et pleine de

grâce. Il ouvrit la voie hors du pentagramme et dans les hautes herbes, les fleurs auparavant menaçantes s'inclinant bien bas devant lui. Lior ouvrit de grands yeux ronds, et se précipita à sa suite dans la jungle d'épines, de dents et de tentations.

Ensemble, la fille et le démon quittèrent le jardin.





2.

LE PRINCE

Lior murmura doucement dans son sommeil. Elle se retourna sous le châle trop chaud qui lui servait de couverture de fortune, la sueur perlant à son front plissé. Le feu crépita près de sa tête et elle entrouvrit des yeux fatigués, les flammes orange dansant derrière ses paupières la réveillant complètement. Elle bailla, ses membres fourbus d'avoir marché des heures durant. La nuit était d'un noir d'encre, l'enveloppant comme une mer de ténèbres. Il n'y avait pas d'étoiles dans le ciel ce soir-là. La lune reposait pâle et basse, à

moitié cachée par les grands pins. Un sentiment étrange l'avait tiré d'un sommeil profond, mais elle n'aurait su dire quoi.

L'ombre d'un homme était assise près du feu.

Lior sursauta, prisonnière de l'étreinte de son étoile, son corps encore lourd de rêves qu'elle avait oubliés. Ses yeux s'habituaient lentement à l'obscurité, lui permettant de voir l'inconnu.

Elle le reconnut aussitôt.

Il ressemblait à un jeune homme sous cette forme, bien que jamais elle n'aurait pu le prendre pour un humain. Il était d'une beauté effrayante, son visage et ses traits parfaits, saisissants d'inhumanité. Sa chevelure formait une masse de boucles vert sombre semblable à la teinte de sa fourrure de chat, bien qu'elle apparaisse brune, presque *boueuse*, sous la lumière jaune du feu. Il avait la peau pâle, et une nuée de taches de rousseur parsemait ses avant-bras nus. Elles couvraient et dévoraient la nacre de sa peau comme un essaim de sauterelles. Elle plissa les yeux et réalisa que le duvet sombre qui recouvrait ses bras était, en fait, vert, et non pas noir comme elle l'avait d'abord cru. Se balançant paresseusement dans son dos, se trouvait une longue queue d'aspect robuste. Elle avait la forme d'une queue de taureau ; musclée, elle surplombait sa tête, et se terminait par une touffe de poils soyeux. Un rayon de lune éclaira sa silhouette gracieuse. Au lieu d'ongles, ses doigts délicats étaient ornés de longues griffes noirâtres. Plongé dans ses pensées, il faisait reposer leur pointe recourbée sur sa joue, y tapotant le rythme d'une mélodie connue de